

## AU NOM DES RUES...

L'histoire d'une cité, d'un quartier ne s'écrit pas seulement en termes chronologiques, politiques, économiques, sociaux ou simplement événementiels; de nombreux détails topographiques, architecturaux, sociologiques, etc. rendent aussi compte, à leur manière, d'un passé plus ou moins récent. Ce qu'on appelle d'ailleurs parfois, d'un ton un rien méprisant, la «petite histoire», fourmille d'anecdotes savoureuses qui nous en disent parfois plus que l'Histoire avec un grand H.

Ainsi les noms des rues, des places, témoignent de la volonté humaine d'identifier précisément le cadre de la vie quotidienne: certains, récents, nous sont familiers et parfaitement compréhensibles; d'autres, plus anciens, conservent le souvenir de lieux, de faits ou de personnages dont nous ne savons plus rien. Je vous propose donc de procéder à une revue des noms que nous voyons inscrits sur les panneaux qui jalonnent nos déplacements journaliers dans le quartier.

Bien entendu, il ne sera question ici que des appellations en usage aujourd'hui, avec, dans la mesure du possible, les éléments historiques les concernant.

\*\*\*\*\*

On peut classer par commodité pour Strasbourg l'origine de ces noms en trois périodes. La première, la plus ancienne et la plus longue, part de la naissance de la cité jusqu'à la guerre de 1870: la plupart des appellations se rattachent à la vie quotidienne - caractéristiques géographique, sociale, économique, etc. - et remontent pour la plupart à la fin du Moyen Age et à la Renaissance. La seconde est liée à l'annexion prussienne et à l'expansion urbaine très importante - la ville triple de surface en quarante huit ans! - qui nécessitent de nombreux noms nouveaux. Enfin la troisième, qu'on pourrait qualifier de contemporaine, va de 1918 à nos jours, si l'on met entre parenthèses le sinistre entracte nazi.

Boulevards et avenues sont presque toujours d'appellation récente, postérieure au premier conflit mondial: après 1918, on a naturellement éprouvé le besoin d'y effacer les traces liées à l'occupation prussienne et on les a rebaptisés des noms de personnages ayant pris une part déterminante dans la victoire: le président américain WILSON, les président et ministre français POINCARÉ et CLEMENCEAU ont donc été choisis - comme d'autres l'ont été en d'autres quartiers de Strasbourg - et ont remplacé «Kronenburger Ring», «Zaberner Ring» et «Stein Ring». Soit dit en passant, les «Ring» furent une conséquence de la politique d'urbanisation entamée après 1870 et résultèrent de la destruction partielle des vieilles fortifications: ils prirent à peu près la place des vieilles rues de desserte militaire, rue Basse des Payens entre Porte Nationale et Porte de Saverne, et Rue Basse du Bastion, jusqu'à la Porte de Pierre.

Il n'y a pas lieu de faire davantage de commentaires sur ces noms, bien connus du grand public, pas plus d'ailleurs que sur ceux qui font référence à la géographie régionale: place et rue de HAGUENAU, rues de SARREBOURG, SARREGUEMINES, SARRELOUIS, WISSEMBOURG, BISCHWILLER, BOUXWILLER, INGWILLER, NIEDERBRONN, NEUWILLER, VENDENHEIM, avenue des VOSGES sont suffisamment évocatrices. Il convient néanmoins de signaler que ces noms-ci ont été donnés antérieurement, lors de l'occupation prussienne, car il était nécessaire, compte tenu de l'extension de la ville au nord, de baptiser de nombreux nouveaux axes: somme toute d'ailleurs, ces noms, bien alsaciens, ne pouvaient choquer personne.

Quelques autres noms méritent néanmoins plus d'explications, tels les rues DE SEBASTOPOL, FRIESE, ADELE RITON et GLOXIN. En ce qui concerne le premier, il est

remarquable que les Prussiens l'aient gardé, car il était antérieur à 1870; en effet la victoire franco-britannique de 1855 sur les Russes lors de la guerre de Crimée était un titre de gloire militaire pour le second Empire et il est étonnant que la défaite de Napoléon III n'ait pas incité à changer ce nom; auparavant, cette rue s'appelait «Grande rue de l'Esprit». Quant à FRIESE, professeur et historien de religion protestante, sa personnalité et sa biographie n'étaient par contre pas de nature à offusquer les occupants qui ne virent pas d'obstacle à ce qu'une nouvelle rue soit ainsi baptisée. Les deux autres noms apparaissent seulement après 1918: pour ADELE RITON, il n'y a rien d'étonnant, puisqu'elle était une héroïne locale de la guerre de 1870; les prussiens avaient peu apprécié que ses obsèques, suite à son décès accidentel en 1871, dégénèrent en manifestation. Son nom remplaça donc après l'armistice celui de «Zaberner Wallstrasse». Négociant, banquier, homme politique strasbourgeois du XIXème siècle, GLOXIN ne pouvait, comme républicain, apparaître au «panthéon» des rues strasbourgeoises qu'après la première guerre mondiale, en lieu et place de la précédente «Spatzengasse» ou rue du Moineau.

En ce qui concerne les rues «industrielles» apparues après la destruction des anciens remparts et avec l'implantation d'artisanats, d'industries et de maisons de commerce, on constate que la RUE DES MAGASINS et la PETITE RUE DES MAGASINS ont toujours porté le même nom dès leur création, à la fin du XIXème siècle. Il n'en est pas de même de la RUE DES HALLES qui, jusqu'en 1918, a porté le nom d'«Hausberger Strasse». Notons d'ailleurs que la démolition des Halles - ancienne gare - et l'édification du Centre Halles, à la fin des années 1970, l'a considérablement raccourcie, alors que précédemment elle allait jusqu'au quai Kléber. Et puisqu'il est question de quais, précisons que l'appellation QUAI KLEBER n'apparaît qu'à l'époque prussienne, car on peut bien penser qu'il n'était pas question de garder le nom précédent «de Paris», puisqu'il évoquait la capitale française! Le QUAI FINKMATT, quant à lui, a une origine d'appellation bien antérieure.

A proximité, et à la même époque, la RUE DU FOSSE DES TREIZE prit la place de la rue de «la Soupe à l'Eau», terme curieux dont on ignore, malgré son sens apparent, l'exacte origine. La disparition des vieilles fortifications et de la caserne Finkmatt permit de clore le quartier un peu plus à l'est par la rue FINKMATT, nouvelle artère qui réalisa la jonction entre la place Broglie, par la rue et le pont de la Fonderie, et la nouvelle avenue des Vosges. N'oublions pas la RUE DU MARAIS VERT, qui date de la première modernisation de ce secteur et qui fut tracée dans les années 1830; elle longeait au nord-ouest alors la Halle aux blés, récemment construite, puis desservit un peu plus tard l'ancienne gare.

A propos de celle-ci, et pour être encore plus complet, signalons que la rue probablement la plus récente du quartier semble être LA RUE DE L'ANCIENNE GARE, sise entre le P3 Wilson et le Centre Halles proprement dit, puisqu'elle a été édifiée en même temps que ceux-ci pour relier la place des Halles à la rue du Marais Vert, c'est à dire à la fin des années 1970.

Enfin, pour conclure cette période contemporaine et pré contemporaine, rappelons que la PLACE DES HALLES actuelle est apparue dans les années 1930 par suite du départ des fours et gazomètres du Gaz de Strasbourg; la RUE DU TRAVAIL fut tracée à la même époque et porte le nom de l'Office du Travail créé pour prendre en charge les chômeurs.

\*\*\*

Jean FRIESE: né en Bavière le 4 septembre 1741 et mort à Strasbourg le 6 juillet 1817. Fils d'un perruquier et petit fils d'un pasteur protestant, il vint à Strasbourg comme compagnon tisserand et y épousa le 3 avril 1780 Marie Madeleine Bruder. Il put suivre des cours à l'université protestante et se placer comme précepteur. Il devint maître-adjoint à l'école

paroissiale de St Pierre le Jeune et ès qualités obtint le droit de bourgeoisie. Dès 1791, il ouvrit une école du «dimanche» pour les travailleurs et à partir de 1795 devint maître à l'école paroissiale du Temple Neuf. Favorable à la Révolution, mais hostile aux jacobins, il fut banni de la ville. Réfugié à Fénétrange, il revint à Strasbourg où il fut arrêté et emprisonné, puis libéré en 1794 à la chute de Robespierre. Passionné par l'enseignement, il publia plusieurs ouvrages pédagogiques mais dut surtout sa célébrité à ses ouvrages historiques et économiques sur l'Alsace et sur Strasbourg. Auteur également d'articles politiques et littéraires, il cessa pratiquement d'écrire à l'instauration du régime impérial en 1804. Patriote, empreint de l'esprit des «Lumières», il était philanthrope et adversaire du despotisme mais il s'est toujours opposé à l'extrémisme politique, fut-il révolutionnaire.

Paul Edouard GLOXIN: né le 16 septembre 1804 et mort à Strasbourg le 12 juillet 1870. Fils d'un négociant, il épousa le 21 juin 1837 à Nancy Marguerite Catherine Osterried. En 1833, il fonda à Strasbourg le maison de négoce Gloxin-Deligny: il est d'ailleurs considéré comme le plus ancien courtier en houblon et garance d'Alsace; en 1852, il créa la banque Gloxin et Cie, place St Pierre le Jeune. Adeptes de la révolution de 1830, puis de la monarchie libérale, Gloxin perdit ses illusions et redevint républicain. A partir de 1848, il intervint dans ce sens puis fut élu député à la Constituante. N'étant pas réélu aux législatives, il refusa d'entrer dans le système bonapartiste et se retira dans la vie privée. Homme de commerce, il donna l'exemple peu courant à l'époque de convictions politiques indépendantes de la vie et des intérêts privés.

Marguerite Adèle RITON: née le 21 juin 1832 et morte à Strasbourg le 9 juin 1871. Fille d'un gantier, elle s'occupait des blessés pendant le siège de la ville. Après celui-ci, elle vint en aide aux prisonniers ou à ceux qui rentraient de captivité; membre d'un comité de charité, elle allait tous les jours après son travail en gare de Koenigshoffen pour y distribuer les secours recueillis. Le 9 juin 1871, vers minuit, elle sauta du train en marche et fut écrasée par celui-ci. Ses obsèques à la cathédrale et son inhumation au cimetière St Urbain furent l'occasion d'une manifestation pro-française peu appréciée des autorités prussiennes.

\*\*\*

Après les rues et artères les plus récentes du quartier, passons aux plus anciennes, moins nombreuses, mais pas moins chargées d'Histoire.

Pour expliquer ce qui va suivre, il est bon de se reporter à la physionomie que présentait le quartier autrefois, par exemple sur le plan Seupel de 1680 ( voir reproduction ), ou sur celui de 1852, qui ne présente que de minimes différences; on y voit très bien que le peuplement se situe essentiellement le long des deux rues principales du Faubourg de Pierre et du Faubourg de Saverne allant de manière rectiligne de l'III vers le Nord. Celles-ci sont reliées transversalement au Sud, près des quais, par deux autres rues, des Mineurs et de la Toussaint, plus tortueuses. A part cela, rien ou presque; toute la surface restante est couverte de jardins maraîchers, propriétés, etc... desservis à partir des deux axes principaux par de nombreuses ruelles, impasses dont certaines existent encore.

Dans le Faubourg de Pierre, on trouve en effet aujourd'hui:

- l'impasse de la Pie - Elstergässchen, nom attesté dès 1561 - qui a porté aussi le nom de rue du Cuvelier à la même époque.
- l'impasse du Mai - Meygesselin, 1580; il s'agit de la probable déformation de Magd, jeune fille, servante; sous la Révolution, elle portait le nom de rue des Saisons.
- la rue Graumann - Zu dem Grawen Mann, 1561 - donc la rue près de l'auberge de l'Homme Gris, citée dès 1382 -; cette appellation pourrait faire allusion au Diable ou à un personnage malfaisant.

- la rue des Cigognes - impasse des Cigognes, 1856 - nommée elle aussi par proximité de la brasserie Aux Trois Cigognes, citée dès 1833.
- la rue du Chevreuil - Klein Gässel bei dem Hirzhorn, 1755 - située près de l'auberge de la Corne de Cerf, citée dès 1407. Le nom de Chevreuil apparaît en remplacement en 1856.
- l'impasse du Louveteau - 1856 - nommée ainsi par la proximité de l'auberge Zu dem Wolfe, citée dès 1386.
- l'impasse des Bonnes Gens - Gutleutgässel, 1580 - s'est appelée aussi rue du Bon Air sous la Révolution. La maison des Bonnes Gens était une léproserie accueillant les incurables - les bonnes gens, par euphémisme -; située à l'extérieur de la ville, près de l'église Sainte Hélène (Eglise Rouge à cause de ses murs en brique et en grès) - actuel cimetière à Schiltigheim -, elle possédait des propriétés desservies par cette impasse.

Dans le Faubourg de Saverne se trouvent:

- la rue Kuhn - 1786 - autrefois appelée derrière Saint Marc - 1489 - et pendant la période révolutionnaire rue de la Fraternité; cette voie, comme plusieurs autres, porte le nom d'un jardinier, Michel Kuhn, qui y demeurait et dont la ferme occupait l'emplacement des numéros pairs.
- la rue du Feu - rue de l'Incendie, 1784 -; sous la Révolution rue de l'Abondance, elle a été créée en 1783 après un violent sinistre qui avait détruit l'année précédente plusieurs établissements maraîchers.
- la rue de Pâques - Ostertagsgasse, 1672 -; anciennement Metzengesselin - 1580 -, et sous la Révolution rue de la Piété Filiale, puis de la Charrue, elle porte le nom d'un autre jardinier, un certain Hans Ostertag qui y vivait vers 1550; par la suite, comme souvent, le souvenir de celui-ci s'est perdu et la traduction française, faite par analogie, est erronée.

En revenant au centre, on trouve:

- la rue Clément - 1849 -; antérieurement Im Allerheiligen Bruch - XVème siècle - en référence à sa situation près de la Toussaint, cette rue, qui a connu d'autres appellations, porte semble-t-il le nom du propriétaire d'un jardin qu'elle desservait. La place Clément a reçu le même nom en 1849 après s'être appelée à l'origine - XVème siècle - Bei dem Hundsscheuer et par la suite A la Cour aux Chiens et Kuderpläzel.

Venons-en à présent aux principales rues du quartier.

Notons d'abord que l'actuelle rue des Bonnes Gens n'a été tracée que peu avant 1870 pour servir de traverse en bordure de l'usine à gaz. L'impasse du même nom, que nous avons évoquée précédemment, reprend à peu près le tracé de la rue moyenâgeuse.

- la rue de la Toussaint - Allerheiligen Bruch, 1427 -; débaptisée à la période révolutionnaire en rue des Sans Culottes, de la Montagne, puis du Râteau, elle tire son nom du couvent de Prémontrés d'Allerheiligen en Forêt Noire qui était devenu en 1297 propriétaire de l'établissement d'un ordre de moines mendiants dissous par le Concile de Lyon en 1275;
- la rue des Mineurs - Bergherregasse, 1580 -; antérieurement Heimbürgengasse, 1427 - d'après le titre donné aux juges épiscopaux qui arbitraient les contestations pour dettes au XIIème siècle - elle a été nommée par allusion à Israël Münckel, possesseur et exploitant vers 1522 de mines d'argent à Sainte Marie aux Mines; il y avait acquis une fortune considérable et possédait une vaste propriété qui allait de l'impasse du Mai à l'actuelle rue Clément. Il y fit construire en 1557 un luxueux hôtel particulier appelé Bergherrenhof.
- la rue du Faubourg de Saverne - idem, 1792; nommée ainsi relativement tard, elle est fort ancienne puisqu'on l'appelle en 1390 Der Steinin Weg «voie directe partant de la porte de l'Evêque à Cronembourg»: ceci explique l'autre nom utilisé à plusieurs reprises de rue de Cronembourg et, bien sûr, comme l'une des principales sorties de ville, de route empierrée.
- la rue du Faubourg de Pierre - Steinstrasse, 1220; cette voie est la plus ancienne puisqu'elle emprunte le tracé de la voie romaine qui partait du camp antique vers le Nord. Comme telle,

elle était bien sûr pavée et n'a jamais changé de nom, sauf à l'époque révolutionnaire - Faubourg de la Montagne, Faubourg Marat -; la place correspondante n'était autrefois qu'une rue longeant les fortifications derrière la Porte de Pierre - am langen Hof, 1735 puis rue des Trompettes jusqu'en 1872 - à la destruction de celle-ci, l'espace libéré permit, avec l'ouverture des boulevards, la création de cette place - Steinplatz, 1881 -.

On peut remarquer, pour conclure, que les citations de nom les plus anciennes ne remontent qu'au XIII<sup>ème</sup> siècle: dans certains cas, il se peut que des sources antérieures aient disparu, mais il semble bien qu'en général, les noms ont commencé à être donnés à cette époque par nécessité; le gouvernement de la ville tentait alors pour la première fois d'identifier systématiquement et donc d'organiser la propriété foncière, jusque là fluctuant au gré de ses possesseurs, ce qui causait de multiples différends entre particuliers et privait en outre le trésor de Strasbourg d'importantes rentrées d'argent. Les numéros n'existant pas encore (2), la localisation se faisait à l'aide d'un élément caractéristique, connu de tous. C'est ainsi que furent utilisés, par exemple:

- le revêtement ( Faubourg de Pierre ) en pierre - à l'époque où c'était une rareté - ou la nature du paysage ( Marais Vert ).
- un personnage, un groupe influents ( Mineurs, Toussaint ) ou une corporation importante: vu l'aspect maraîcher du quartier, plusieurs noms de jardiniers ( Kuhn, Clément, Pâques ).
- la proximité d'une enseigne d'établissement - généralement une auberge - ( Graumann, Cigognes, Chevreuil, Louveteau ).

### Dominique BORZEIX

(1) les renseignements contenus dans cet article sont en grande partie tirés des ouvrages suivants:

- *Histoire illustrée de Strasbourg et de ses environs* de Frédéric Piton - (1855)
- *Strasbourg historique et pittoresque depuis les origines jusqu'en 1870* d'Adolphe Seyboth - (1894)
- *Dictionnaire historique des rues de Strasbourg* de Maurice Moszberger, Théodore Rieger et Léon Daul - (2002)

Les deux premiers ouvrages sont consultables en bibliothèque: ils regorgent de détails fort pittoresques, mais sur beaucoup de points - et c'est bien normal - ne sont plus d'actualité. Le troisième, paru tout récemment, a l'immense mérite, malgré un aspect moins littéraire, de recenser toute la ville de Strasbourg et de comporter de nombreux plans et photos.

(2) rappelons que le premier numérotage, bien imparfait, date de 1785; ses règles, finalement édictées par le maire Otto Back en 1902, stipulent notamment qu'il commence au bout de la rue situé le plus près du portail central de la cathédrale, et, pour les impasses, à leur entrée.